

John Maynard KEYNES : un économiste libéral ou anti-libéral ?

(1 séance de cours)

Intervenant : Jean-Robert ALCARAS, Economiste.

Le 10 Avril 2007

Résumé :

Keynes est un économiste à part, singulier à de nombreux égards. Pour le comprendre et appréhender son œuvre avec justesse, il faut sortir de la représentation usuelle qu'on en a — selon laquelle il apparaît comme le chantre d'un capitalisme d'Etat aux actions mécaniques et sans âme (une forme de néo-colbertisme). Il faut se souvenir de son radicalisme, mais aussi de son charisme et de son originalité : homme de science, homme d'Etat, spéculateur au flair incomparable, mais aussi amoureux éperdu de justice, de l'humanité, de la culture, de la langue, des arts et des lettres... Alors — et seulement alors — on peut comprendre qu'il est foncièrement libéral par certains côtés ; mais qu'il est aussi, sous d'autres angles, un ferme opposant à un certain libéralisme. Cette réflexion sur Keynes nous donnera l'occasion de vérifier que libéralisme et capitalisme sont bien deux choses distinctes, et que l'on peut, comme lui, être anti-libéral sans s'opposer nécessairement au capitalisme.

Introduction

Notre série de cours sur la Liberté nous a conduit, entre autres, à réfléchir au positionnement des économistes par rapport à cette notion, en interrogeant la doctrine qui domine globalement l'histoire de la pensée économique — *la doctrine libérale*. Je vous ai d'abord montré comment le libéralisme originel (du 18^{ème} siècle) se comprend d'abord comme une utopie participant du projet global (politique, social et économique) de la philosophie des Lumières. Fabienne Dourson a ensuite montré comment, du 19^{ème} siècle à aujourd'hui, le libéralisme a évolué et s'est diversifié en tendances distinctes, parfois opposées

entre elles, mais dont le point commun a été de ne pas s'opposer au système capitaliste — voire de lui fournir un solide support de justification conceptuelle et idéologique. On a vu alors que Keynes occupe une place un peu particulière, sur laquelle nous avons l'occasion heureuse de nous attarder aujourd'hui.

Keynes, dont l'œuvre a eu une influence primordiale sur les politiques économiques et sur l'évolution du capitalisme occidental durant de nombreuses années après la seconde guerre mondiale, est-il un économiste libéral ou non ? Compte-tenu de l'originalité et de la complexité de son œuvre et de sa pensée, la réponse à cette question mérite d'être nuancée — ce qui nous permettra par la même occasion de préciser notre approche du concept toujours trop flou de « libéralisme ». Je vous propose donc d'articuler mon exposé en 3 parties successives :

1. Présentation du personnage
2. En quoi Keynes est-il un économiste libéral ?
3. En quoi Keynes est-il anti-libéral ?

I – J.M. Keynes : un personnage hors du commun...

- Quelques éléments biographiques (1882-1946) : le père et la mère de Keynes, ses études brillantes, son mariage, ses positions hétérodoxes (très en avance sur son temps) sur des dossiers politiques fondamentaux de la première partie du 20^{ème} siècle (Traité de Versailles en 1919, Crise des années 1930, Conférence de Bretton-Woods en 1944).
- Les différentes facettes de Keynes : haut-fonctionnaire et homme de terrain, universitaire et chercheur, écrivain et homme

public, spéculateur heureux, grand amoureux des arts, des lettres et de la culture (collectionneur et mécène, directeur d'un théâtre à Cambridge).

- Les principales influences intellectuelles de Keynes : de la société des Apôtres au cercle de Bloomsbury. L'anti-utilitarisme ; le pragmatisme ; l'importance du langage et des idées sur l'évolution du monde réel ; la psychanalyse des foules...

- Un économiste unique en son genre, charismatique, humain et cultivé, qui n'accorde que très peu d'importance à... l'économie ! Pour lui, le but essentiel de l'humanité est d'arriver à jouir pleinement de l'existence ; à cultiver un véritable art de vivre. Voir notamment le texte intitulé « *Perspectives économiques pour nos petits-enfants* » (1930) — repris dans « *Essays in persuasion* » (1931)...

II – Le « libéralisme » de Keynes

Keynes est incontestablement libéral, en deux sens différents et complémentaires :

- **Il n'est pas opposé au capitalisme en tant que système :** parce qu'il fait la preuve de sa capacité à créer des richesses (quel autre système en ferait autant ?) et surtout parce que Keynes se veut pragmatique. On peut chercher à améliorer pragmatiquement le monde dans lequel on vit, mais on ne doit pas se laisser aller à rêver éveillé — ce qui nous promettrait surtout des lendemains qui déchantent... *La question pour Keynes n'est pas de changer de système, mais de trouver des outils permettant d'améliorer la vie et la société !*

- Il s'affirme clairement libéral dans plusieurs textes et interventions publiques — et notamment « *Am I a Liberal ?* » (1925) et « *Liberalism and Socialism* » (1926), repris dans ses « *Essays in persuasion* » (1931). Mais c'est **un libéralisme au sens anglo-saxon**, et donc au sens originel du 18^{ème} siècle : un libéralisme « **de gauche** » (comme il l'affirme lui-même), progressiste, soucieux du sort des plus faibles et de la justice sociale. Un libéralisme **non-dogmatique qui préconise** l'intervention de l'Etat (mais aussi, et on l'oublie trop souvent, des corps intermédiaires) pour réguler et mieux orienter le capitalisme lorsqu'il en a besoin...

Il s'agit donc d'un libéralisme « soft » et « social », prêt à sacrifier tous les dogmes et les principes *a priori* sur l'autel de la justice sociale et d'une possibilité d'aboutir à une société dans laquelle les hommes pourraient jouir pleinement de la vie. Ce libéralisme-là est donc très spécial : il est presque incompréhensible dans le contexte politique français et s'oppose à toutes les formes de conservatisme !
Un libéralisme anti-libéral ?!

III – L'anti-libéralisme de Keynes

Keynes apparaît clairement comme un anti-libéral — si l'on envisage le libéralisme comme l'alibi conceptuel des « gagnants », des possédants ou des plus forts dans le système capitaliste. C'est un anti-libéralisme, dans la mesure aussi où il s'oppose à la plupart des libéraux orthodoxes contemporains et passés (les « classiques »). *Mais cet anti-libéralisme n'est-il pas une sorte de retour aux sources, qui renouerait avec l'esprit du libéralisme originel ?* Une manière de

critiquer, de remettre en cause les positions acquises des dominants, de proposer de nouvelles règles et de nouveaux principes pour aller vers un progrès social compatible avec l'individualisme des modernes et des Lumières ?

- Keynes est **fondièrement anti-utilitariste** : il considère cette doctrine comme la base de la morale conservatrice qu'il déteste par-dessus tout.
- Keynes est **l'ennemi juré des ultra-libéraux** de son temps (à l'instar de Hayek).
- Il se prononce clairement en 1926 **pour** « *La fin du laissez-faire* » (*en français dans le texte*, article repris dans les « *Essays in persuasion* »), en **dénonçant les apories de l'idéologie libérale** (comme celle de la *main invisible* conduisant toujours à l'intérêt général à partir des intérêts particuliers ; ou encore celle de l'apologie des possédants), sans pour autant s'opposer à une économie de marché ouverte aux échanges avec le reste du monde...
- De façon générale, Keynes se définit comme étant **opposé aux « classiques » (autrement dit aux libéraux orthodoxes)**... Il hésite d'ailleurs, dans cette opposition, entre une stratégie de rupture radicale avec eux **ou** une stratégie de compromis — qui ne manque pourtant pas d'insolence ! Exemple de la probabilité (nulle en fait) de l'équilibre de plein-emploi... Il choisit la deuxième position pour des raisons de tactique rhétorique ! Mais il prend ainsi le risque de ne plus être compris par ses propres successeurs — les « keynésiens ».
- Keynes s'acharne à montrer que, si **les marchés** sont nécessaires au fonctionnement d'une économie moderne, ils **n'en sont pas pour autant l'élément central, moteur,**

déterminant. Autrement dit, le capitalisme c'est bien plus qu'une « simple » économie de marché ! Mieux : **pour lui, le capitalisme n'est pas fondamentalement une économie de marché ; c'est une économie monétaire de production très sensible aux anticipations, aux phénomènes psychosociologiques et aux comportements irrationnels des masses...** *Ainsi, si le libéralisme se comprend comme une théorie qui considère que le marché et la concurrence sont des règles qui permettent (et suffisent) à l'économie d'être orientée vers le bien commun, alors Keynes n'est pas libéral en ce sens-là !*

En conclusion, Keynes n'est certainement pas anti-capitaliste, mais on peut le voir comme un critique radical du libéralisme dans sa conception orthodoxe et conservatrice — celle qui est utilisée sans scrupule par la classe possédante et dominante comme alibi pour maintenir et renforcer ses positions acquises. *Cette réflexion sur le positionnement de Keynes est donc une bonne manière de mettre en évidence la différence essentielle entre le(s) libéralisme(s) et le(s) capitalisme(s)...*

Bibliographie indicative :

- J.M. Keynes (1919) : « *Les conséquences économiques de la paix* ».
- J.M. Keynes (1925) : « *Am I a Liberal ?* » (traduit en français sous le titre ambigu « Suis-je radical ? »), repris dans ses « *Essays in persuasion* » (1931).

- J.M. Keynes (1926) : « *Liberalism and Labour* » (traduit en français sous le titre ambigu « Radicalisme et socialisme »), repris dans ses « *Essays in persuasion* » (1931).
- J.M. Keynes (1926) : « *The end of laissez-faire* » (traduit en français sous le titre « La fin du laissez-faire »), repris dans ses « *Essays in persuasion* » (1931).
- J.M. Keynes (1930) : « *Perspectives économiques pour nos petits-enfants* », repris dans ses « *Essays in persuasion* » (1931).
- J.M. Keynes (1936) : « *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* ».

Remarque : A part la « *Théorie générale* » (ouvrage plus théorique et technique adressé spécifiquement aux économistes), les autres textes présentés ici sont parfaitement compréhensibles (et très agréables à lire) par tous et peuvent être téléchargés gratuitement (et légalement) à l'adresse suivante :

http://classiques.uqac.ca/classiques/keynes_john_maynard/keynes_jm.html